Elias Canetti

Comédie des Vanités

(Komödie der Eitelkeit)

Traduction de l'allemand (Autriche) par
François Rey et Henri Christophe
Révision par Henri Christophe

Répertoire Germanique

Editions du Brigadier

Le nouveau pouvoir en place a interdit aux gens de se regarder dans la glace ou de se prendre en photo. Tous les portraits doivent être brûlés sur la place publique, et tous les miroirs être fracassés. La plus petite photographie ou le moindre débris de miroir devient ainsi l'objet d'âpres convoitises.

Par la voix de personnages emblématiques d'une humanité déboussolée, nous observons les réactions du corps social face à cette injonction absurde : soumission contrainte, soumission zélée, hystérie, dissimulation, contrebande,... avant que tous ne sombrent dans une folie collective. L'auteur y expose « ce qu'alors il ne comprenait pas, l'effet du discours sur les masses. »

Canetti a écrit cette pièce en 1933, l'année de la prise de pouvoir par Hitler.

Elias Canetti (1905-1994) est un écrivain bulgare de langue allemande qui a débuté sa carrière littéraire dans la Vienne de l'entre-deux-guerres, Il a ensuite dû, comme tant d'autres, quitter l'Autriche en 1938 pour se réfugier à Londres. Son œuvre comporte trois pièces de théâtre, un roman, des écrits autobiographiques ainsi que de très vastes et nombreux essais philosophiques et sociologiques. Elias Canetti a reçu le prix Nobel de littérature en 1981.

Les Editions du Brigadier ont entrepris de publier l'intégralité du théâtre d'Elias Canetti, dans une traduction révisée par Henri Christophe.

Prix : 15,00 €
ISBN : 978-2-494702-69-1

9 782494 702691

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

par ordre d’entrée en scène

Le bonimenteur Wenzel Wondrak	
Mlle Mai	
La veuve Lencens	les trois meilleures amies
Sœur Louise, infirmière	
Trousseck, débardeur	
Anna Trousseck, sa femme	
François Fant, fils d’Émilia Fant	
Frank Nada, un vieux porteur	
Frankie Nada, sa sœur	
Bibi	
Kiki	
Margot	six petites filles
Sissi	
Fifi	
Lili	
Frédéric Jacquotte, enseignant	
Émilia Fant, mère	
Enzo Sesch	un couple
Léda Fresch	
Eugène Tripoux	
Lya, sa femme	
Marie, leur bonne à tout faire	
L’unique des Tripoux	

La seconde des Tripoux

Le prédicateur Lamiette

Thérèse Lépice, épicière

Mimi Lépice, sa fille

Frédéric Hardi, coiffeur

Joseph trucide, docteur

S. Bleiss

Première partie

Sur un plateau totalement vide se tient le bonimenteur Wenzel Wondrak.

Le bonimenteur. — Et nous, Messieurs Dames, et nous, et nous, et nous, Messieurs Dames, et nous, et nous, nous allons procéder. À quoi allons-nous procéder ? À une opération phénoménale, prodigieusement phénoménale, colossale et phénoménale, et nous, Messieurs Dames, nous sommes prodigieux, nous allons procéder. À quoi allons-nous procéder, Messieurs Dames, et nous, et nous, et nous, Messieurs Dames ! Nous sommes encore là aujourd'hui, pensons-nous ; aujourd'hui, oui, mais demain nous ne serons pas là, demain nous ne serons pas du tout là. Voyez par vous-mêmes, vérifiez, jetez un œil attendri sur la huitième, la neuvième, la dixième, la onzième merveille du monde ! Je dis onze, je ne dis pas douze, mais si vous le voulez, j'irai jusqu'à treize. Que diable, Messieurs Dames, trêve de superstition ! Entrez, entrez, je vous invite, soyez les bienvenus. Vous pourrez rire aussi, si le cœur vous en dit ; rien n'interdit de rire, le rire est encore permis ; que dis-je, vous devez rire, rire comme le Paillasse que j'ai l'insigne honneur et la prétention de figurer devant le très estimé public.

Et nous, et nous, et nous, Messieurs Dames, et nous, et nous, ici, Messieurs Dames, vous pouvez viser votre honorable image. Vous recevez cinq balles. Cinq balles bien rondes, rondes et dures, impeccables, intactes. Ces balles, si je puis me permettre, vous les recevez gratis et franco de port. Messieurs Dames, je vous fournis cinq balles. Qui paie ? Pas vous ! Ici vous n'avez rien à payer. Mieux, vous n'avez pas le droit de payer. Car nous, Messieurs Dames, et nous, et nous, et nous, nous prenons ces balles en main. Et qu'allons-nous faire avec ces balles ? Que visent vos honorables mains ? Vos propres images ! Vous avez devant vous vos images, vos très honorables images. Vous visez vos images et vous démolissez vos images. Tirez, bombardez ! Une inépuisable réserve de miroirs est à votre disposition. À l'arrière, ces Messieurs Dames apportent leurs miroirs ; à l'avant, ils démolissent leurs images. Voilà l'authentique vertu, voilà la vraie noblesse du cœur. Et nous, et nous, et nous, Messieurs Dames, et nous, nous allons nous éclipser, nous ne serons plus là. Qui veut essayer ? Qui sera

le premier ? Vous démolissez votre image. Monsieur, vous aimez vous regarder ? Alors, entrez ! Et nous, et nous, et nous, Messieurs Dames, venez tenter votre chance, entrez, entrez, l'homme n'est pas, loin s'en faut, un éternel pourceau, l'ange aussi sommeille en lui, le divin angelot. Et nous, et nous, et nous, Messieurs Dames...

Le plateau tourne avec le bonimenteur, dont la voix s'estompe progressivement. Mlle Mai, la veuve Lencens et sœur Louise entrent, serrant chacune sous le bras un paquet emballé dans du papier journal.

MLLE MAI. — T'as compté les tiennes ?

LA VEUVE LENCENS. — Pas moi. Y en a bien trop.

SŒUR LOUISE. — Cela me semble quelque peu exagéré.

LA VEUVE LENCENS. — Puisque je le dis.

MLLE MAI. — Moi, j'ai compté les miennes.

LA VEUVE LENCENS. — Et ça t'en fait combien ?

SŒUR LOUISE. — Oui, j'aimerais bien le savoir.

LA VEUVE LENCENS. — En quoi ça te regarde, Louise ?

MLLE MAI. — Je veux bien vous dire combien il y en a.

LA VEUVE LENCENS. — Alors ? Dis !

MLLE MAI. — D'après toi ?

LA VEUVE LENCENS. — Fais voir !

SŒUR LOUISE. — C'est peu !

MLLE MAI. — Toi, t'as moins que rien !

SŒUR LOUISE. — Pardon, j'en ai beaucoup plus. *(Mlle Mai éclate d'un rire strident, la veuve Lencens d'un rire tonitruant.)* Je les ai comptées.

LA VEUVE LENCENS. — Sœur Louise a compté les siennes. Elle a pas froid aux yeux.

SŒUR LOUISE. — On verra bien qui en a le plus.

LA VEUVE LENCENS. — Eh, mam'selle Mai, tu sais compter, à ton âge ?

MLLE MAI. — C'est pas parce que t'as trois ans de plus que moi !

SŒUR LOUISE. — Montre voir plutôt ton paquet.

LA VEUVE LENCENS. — Combien tu peux en avoir, toi, mam'selle Mai ? Trente, et encore.

SŒUR LOUISE. — Pardon, jamais de la vie ! Comment elle en aurait trente ? Elle qui n'a pas de famille.

LA VEUVE LENCENS. — Moi, rien qu'en additionnant mes frères et mes sœurs, ça m'en fait neuf. Et je dois bien en avoir au moins douze de chaque. Fais le calcul, si tu veux. Neuf fois douze égal quatre-vingt-quatre. Non, cent-huit. Sans compter mon défunt !

MLLE MAI. — La famille, c'est pas ça l'important.

LA VEUVE LENCENS. — Et d'où tu les sors alors, les tiennes, si t'as pas de famille ?

SŒUR LOUISE. — Moi je le sais. Mlle Mai, elle a des acteurs de cinéma. Mlle Mai court tous les soirs au cinéma. Elle va voir chaque film trois fois.

MLLE MAI. — Cinq fois, ne vous déplaise.

LA VEUVE LENCENS. — Hé, maintenant, finies les petites séances.

SŒUR LOUISE, *lisant une grande affiche dont seuls les contours étaient jusque-là visibles*. — Avis à la population. Premièrement, c'est pas ça. Deuxièmement, non. Troisièmement, non. Quatrièmement, voilà. Toutes les salles de cinéma seront fermées. Toutes les pellicules, originales et copies, seront détruites. Toute production cinématographique sera suspendue. Les projections privées sont passibles d'un minimum de huit années de réclusion criminelle.

MLLE MAI. — Vous croyez peut-être que vous pouvez me faire enrager.

Sœur Louise. — Évidemment, quand on n'a pas de fierté !

La veuve Lencens. — Tu peux toujours essayer de la vexer, ça ne servira à rien.

Mlle Mai. — Je veux bien que vous me vexiez autant que vous voulez, mais comptez d'abord les vôtres. J'exige qu'on compte.

Sœur Louise. — Mais pardon, je ne demande pas mieux. Cela fait longtemps que je les conserve. J'ai toujours su que les choses en arriveraient là.

La veuve Lencens. — Voilà, moi je dis, celle qu'en a le moins, on peut la vexer tant qu'on veut.

Mlle Mai. — C'est sale, ici.

Sœur Louise. — Où ça ? Par terre ? Oui, ce n'est pas ragoûtant.

La veuve Lencens. — Vous allez pas recommencer avec vos éternels lavages ! J'ai pas envie de passer mon temps à laver. De toute manière, tous ces paquets vont être brûlés.

Sœur Louise. — Mais pardon, je ne demande pas mieux.

Mlle Mai. — Par terre ? *(Elle hésite.)* Bon.

Toutes trois s'agenouillent, posent devant elles leurs paquets solidement ficelés, les dénouent et commencent à en dénombrer le contenu. Elles comptent très vite, pour atteindre rapidement un chiffre élevé. Elles comptent très lentement, parce qu'elles sont attachées à chacune des photos. Elles se surveillent étroitement. En fait, chacune compte le contenu des trois paquets en même temps. Leur litanie irrégulière est entrecoupée de fracas de vitres cassées, de cris, et d'un bourdonnement qui semble monter d'une foule très nombreuse.

Sœur Louise, *à la veuve Lencens*. — Faux, tu n'en es qu'à trente-trois.

La veuve Lencens. — C'est ce que je dis, trente-trois.

Sœur Louise. — Non, tu as dit trente-cinq, alors que tu n'en es qu'à trente-trois.